



Sculptures du parc de Beaupréau

UN PEU D'HISTOIRE...



©Raymond Rabin

En juillet 2007, suite à un partenariat avec le Maire de Montjean-sur-Loire, Christian Maillet, une douzaine de sculptures réalisées sur les quais de la Loire ont pris place dans le parc de Beaupréau, traversé par de nombreuses allées.

Cette exposition à ciel ouvert faisait écho au *Symposium des sculptures monumentales* de Montjean-sur-Loire, une résidence artistique estivale qui anime chaque année les quais de la Loire. À partir de 2008, ce partenariat a évolué : la ville de Beaupréau devenue mécène du symposium a bénéficié en retour d'une sculpture. Ainsi, le géant des bois ("On y va"), *l'Hirondelle*, *le Loup*, *le Banc*, *la Dame de la Loire* et *la Chaîne élémentaire* sont venus enrichir la collection initiale.



©Raymond Rabin

En 2016, dans le cadre des festivités du jumelage avec Abergavenny (Pays de Galles), la commune de Beaupréau a proposé une résidence originale sur site à Samuel Lepetit. Le sculpteur de la "*Dame de la Loire*", a relevé ce défi artistique : donner une nouvelle vie au tronc d'un cèdre mort sous forme d'un dragon aux bois de cerf, en lien avec le drapeau Gallois et le blason de Münsingen (Allemagne).

À la suite de cette création emblématique du jumelage, la Ville a souhaité offrir la même destinée culturelle au second cèdre multiforme, tout en laissant carte blanche à Samuel Lepetit.

Après plusieurs mois de confinement dans le parc en 2020, le sculpteur a métamorphosé le cèdre centenaire en un jeu aérien de lianes et de racines. Il ne restait alors qu'à inviter les

promeneurs à contempler ces "jumelles" qui se sont épanouies dans les jardins, à l'écart des allées. Ainsi est née l'idée d'un parcours, à la découverte des sculptures, reliant l'esplanade survolée par "*l'Hirondelle*", aux douves du château, où déambule le géant des bois.

Alors « On y va », en écho à l'une des sculptures qui attend votre passage !

©Raymond Rabin



3

① L'hirondelle (2014)

L'artiste :

Quoi de plus symbolique que l'hirondelle pour ce retour de l'artiste au Pays des Mauges ? **Christophe Batardière** est originaire d'Andrezé, commune déléguée de Beaupréau-en-Mauges. En 2007, après une expérience de ferronnerie d'Art, celui qui rêvait, enfant, de transformer les tissus, s'installe comme "couturier du métal". Suite à plusieurs symposiums qui lui ont permis une reconnaissance internationale, il a posé ses outils à Montjean-sur-Loire.

L'œuvre :

Sculpture en métal figurant une hirondelle en plein vol, aux ailes allongées et à la queue ondulante qui donne une esthétique de légèreté. À travers cette sculpture, on retrouve cette *"recherche d'harmonie et d'élégance des lignes qui ont un rôle central dans l'aboutissement"* des créations de Christophe Batardière, des œuvres qui sont des *"odes à la nature, à sa diversité et à sa complexité"*.

La matière :

Des tôles d'acier sous une pellicule de rouille, cela donne l'aspect d'une friche culturelle. Mais, pour certains artistes, *"les aléas climatiques font partie du processus créatif et les sculptures n'ont pas besoin d'être entretenues"*. Il suffit de changer de point de vue et considérer la rouille, cette lasure sépia naturelle, comme une empreinte du temps sur cette sculpture abandonnée au vent.



Le lieu :

Cette sculpture aérienne ne pouvait s'épanouir que dans un espace ouvert. En la posant sur l'esplanade de l'entrée du parc, la municipalité a souhaité offrir de la visibilité à cette œuvre monumentale et en faire le "totem" de ce parcours de sculptures. Cette hirondelle, oiseau en voie de disparition, souligne dans son envol, la fragilité de la biodiversité du parc.



② Le Loup-Garou (2013)

L'artiste :

Bertrand Donnot, un sculpteur et originaire de Loire-Atlantique. Ses deux grands passions, au-delà de la sculpture sur pierre : la Loire sur laquelle il a posé son habitation, une péniche de marinier accostée au quai

de Montjean-sur-Loire et la tradition orale pour cet amoureux des mots et des légendes. On peut retrouver une partie de ses œuvres sur les quais de la Loire, avec une prédominance pour les formes animales du fleuve : poissons, grenouilles...

L'œuvre :

Le visiteur qui s'attend à rencontrer une sculpture de loup peut être surpris. Le loup, avec sa seule tête tournée vers le ciel, n'apparaît qu'en changeant la position du regard. Il faut imaginer un loup de grande taille dont la tête dépasserait d'une grotte virtuelle. On peut aussi contempler cette tête de loup, posée sur son socle, comme le reste d'une sculpture antique, avec des effets stylisés, des courbes et des volutes qui font écho au chapiteau d'une colonne grecque. Bref, un loup de légende à dévorer des yeux !

La matière :

Un calcaire gris corallien veiné de calcite blanche, proche d'un marbre par sa résistance au burin. Ce calcaire, tiré des carrières locales de Montjean-sur-Loire, a fait la richesse de la ville : on peut y voir les anciens fours à chaux qui transformaient ce calcaire en chaux agricole.

Le lieu :

Il semblait naturel de placer cette sculpture en pierre sur l'esplanade minérale qui accueille les visiteurs, mais l'arrivée de l'Hirondelle sur cette placette a fait fuir... le loup dans les bois. Il a trouvé refuge dans une clairière aménagée en amphithéâtre naturel, qui fait, chaque été, le bonheur d'un conteur et des enfants en compagnie d'un loup de marbre... à l'écoute des mésaventures légendaires de ses ancêtres.



③ L'Homme qui regarde les Marguerites (2003)

L'artiste :

Après une année aux Beaux-Arts de Gand, **Maai Van Dorpe**, "dégoutée d'avoir trop moulée d'argile et de plâtre", s'échappe du système pour découvrir, après un CAP de tailleur de pierres, la sculpture sur marbre. Le hasard des rencontres l'amène sur les rives de la Loire et les quais du symposium sculptant une lucane géante en 2002 et

cette tête monumentale l'année suivante. Depuis, cette artiste, toujours en recherche de formes, n'a de cesse de tester techniques et matériaux atypiques. Sa dernière exposition présentait des œuvres "vachement" étonnantes, modelées, non pas en terre, mais en bouse solidifiée de sa vache !

L'œuvre :

Quelle idée a traversé la tête de l'artiste pour sculpter ainsi la tête de "L'homme qui regarde les Marguerites" ?

À l'époque, elle avait en mémoire une exposition de statuettes du peuple Fang (Gabon). Cette tête volumineuse, au front ample, aux yeux bombés et à la lèvre inférieure étirée, est un clin d'œil à cet art primitif. Au final, cette tête dégage une certaine tendresse qui ne peut être, selon l'artiste, que celle d'un homme qui regarde des marguerites.

La matière :

Une grume de séquoia, dégrossie à la tronçonneuse puis affinée aux ciseaux à bois, un matériau que l'artiste découvrait après "son âge de pierre".

Le lieu :

Difficile d'exposer à la verticale une tête accouchée à l'horizontale sur les quais de la Loire. Le temps court du symposium a remis le socle à plus tard... Après une pose provisoire à même le sol, vint l'évidence : cette tête facétieuse serait "la tête de gondole" de notre parcours de sculptures. Et c'est ainsi que la sculpture a pris de la hauteur et de la visibilité. Posée sur un socle de troncs, cette tête qui semble "tirer la langue aux passants" ne peut que les inviter à découvrir les autres statues.



4 La main (2004)

L'artiste :

Serge Maubourguet (né en 1960 dans les Landes) s'est d'abord tourné vers la peinture, sous l'influence de son père. Une passion créative entre le figuratif et l'abstrait, et de nombreuses expositions dont l'une, prémonitrice, à Beaupréau en 1997. En parallèle, il découvre la sculpture sur bois et n'hésite pas à travailler des poutres de récupération. La rencontre avec un ferronnier d'art change le cours de sa vie en l'initiant à la sculpture sur métal. Cet artiste, qui a plusieurs matières sous son burin, participe en 2000 à son premier symposium et restera

sur les bords de Loire les étés suivants.

L'œuvre :

Après son premier banc monumental aux formes bosselées, l'artiste a choisi de revenir à la verticalité en célébrant les doigts de la main, dans une rencontre entre le primitif et la modernité, un totem contemporain : une main qui s'élève ou qui salue, une main de cèdre révélée au grand jour par les mains de l'artiste...

La matière :

Un tronc de cèdre, lardé de nœuds et de fissures, offert par la commune de Liré. Pour cet artiste qui concevait parfois son art selon l'inspiration du moment, les défauts et les déformations du matériau brut, loin de se révéler comme des obstacles, stimulaient sa créativité faisant évoluer son projet initial.

Le lieu :

Cette sculpture, sur une suggestion de la commission culture, pouvait devenir un symbole d'humanité sur "La Twinning Platz", place du jumelage avec nos amis Gallois et Allemands. Un signe de la main pour rappeler aux promeneurs du parc cette amitié de 30 ans entre les trois villes.



5 Le banc (2012)

L'artiste :

Serge Maubourguet s'est progressivement fait connaître en participant à plusieurs reprises, au symposium de de Montjean-sur-Loire, sur un registre singulier. Il décline le concept de banc monumental qui allie les formes de la sculpture contemporaine et la créativité du mobilier urbain. Ses amis sculpteurs l'avaient encouragé dans cette voie : il est plus facile de convaincre les élus d'acheter une œuvre hybride, qui conjugue l'utile et le futile.

L'œuvre :

Après Montjean-sur-Loire, Bressuire ou Segré, les élus de Beaupréau ont été séduits par le projet de Serge Maubourguet qui a failli ne pas sortir du bois. En effet, lors du symposium, ses voisins avaient noté que ses séances de tronçonneuse, des moments physiques, s'avéraient pour

lui plus éprouvantes qu'à l'ordinaire et nécessitaient des temps de repos. On ignorait alors que ce jeune artiste, atteint et diminué par la maladie, avait accepté ce qui se révélerait être son dernier défi. En continuant seul, après la fin du symposium, il a tenu à terminer cette ultime réalisation. En contemplant ce banc, on ne peut que saluer le courage et la mémoire de cet artiste.



La matière :

Une grume de séquoia, un bois résineux agréable à travailler et résistant aux intempéries, presque le bois idéal pour ce banc soumis parfois à rude épreuve. Comme les enfants sont des artistes en herbe, ils n'hésitent pas à détourner ce banc monumental, avec sa ligne centrale, pour le transformer en vaisseau de pirates, avec l'imagination pour les porter vers d'autres horizons.



Le lieu :

Il semblait tout naturel de valoriser ce banc géant en le plaçant dans la plus grande clairière du parc, au croisement de six allées, bordées par vingt chênes symbolisant, à l'époque, les années de jumelage. Ajoutons qu'au-delà des dimensions, ce banc présente une configuration ouverte. Il n'est pas rare de voir un petit groupe investir ce banc comme un espace de convivialité, un objet de rencontre qu'apprécierait l'artiste.

6 La Dame de Loire (2010)

L'artiste :

Samuel Lepetit, un artiste qui a découvert la sculpture sur bois par le biais de la marionnette à fils. Après dix ans en Angleterre, il fonde la compagnie "La Salamandre" qui produit et diffuse son travail de marionnettiste. Il s'engage aussi sur le chemin des symposiums de sculptures à Oudon, à Montjean-sur-Loire ou encore à Argelès-Gazost, troquant les ciseaux à bois pour la tronçonneuse et les marionnettes pour les sculptures monumentales.

L'œuvre :

Créé sur les quais de Montjean-sur-Loire, ce totem de forme humanoïde est dédié à la Loire. Les courbes de la robe de *La dame de Loire* s'inspirent des méandres majestueux de ce fleuve sauvage et des jeux de la lumière estivale sur les eaux endormies. En observant les ombres de cette altièrre dame de Loire, de l'aube au soleil couchant, on peut voir son ventre s'arrondir avant d'accoucher et retrouver, en soirée, le profil longiligne d'un fleuve qui s'étire.



La matière :

Ce tronc de cèdre en provenance d'un parc de la région de Somloire (49), de 6 mètres de haut, est entièrement sculpté à la tronçonneuse. Le ponçage à la disqueuse et le nettoyage aux ciseaux à bois lui confèrent une illusion de marionnette géante.

Le lieu :

À la croisée des allées les plus fréquentées, dominant les arbres fruitiers du verger en contre-bas, elle s'est installée comme la maîtresse des lieux. Dans ce site ouvert sur les jardins, elle bénéficie d'un ensoleillement optimal qui révèle l'esthétique de ces courbes en spirale.



7 La chaîne élémentaire (2011)

L'artiste :

Après des études d'histoire, **Jonathan Bernard** bifurque vers la sculpture, une rencontre déterminante : *"Je découvre la taille directe, j'appréhende la question du volume, le travail sur les lignes. Je décide alors de laisser ma propre empreinte dans la matière pour assouvir cette irrésistible attirance pour le bois, la terre..."*. Depuis 2011, les symposiums et les expositions s'enchaînent. Ses œuvres, faites de lignes et de volumes, *"évoquent les saisons, les cycles immuables de la nature mais aussi la fragilité du vivant, autant d'échos à nos propres réalités"*.

L'œuvre :

"La chaîne élémentaire", une variante artistique de la chaîne alimentaire, illustre l'interdépendance des êtres vivants. Au premier abord, ce totem de poissons qui se dévorent surprend le promeneur. Puis, en changeant de point de vue, celui-ci découvre le visage de l'homme qui les ingurgite. Et si l'homme

n'était qu'un simple maillon de la chaîne alimentaire ? Cette œuvre interroge notre rapport aux écosystèmes... comme le parc !



La matière :

Deux grumes de séquoia, sculptées à la tronçonneuse, de manière séparée. Après un ponçage, ces deux sculptures ont été assemblées. La bille qui représente la présence humaine conserve des parties d'aubier, qui ont été brûlées et calcinées. Ce traitement protège le bois des insectes qui ont mis le bois au menu de leur chaîne alimentaire !

Le lieu :

C'est sur les quais de la Loire que Jonathan Bernard a réalisé cette chaîne élémentaire aquatique, un peu comme des poissons fossiles abandonnés dans les sables du fleuve. Alors, pourquoi est-elle posée si loin de l'Èvre qui longe le parc ? Les sculptures en bois



ont besoin de soleil. De plus, sa situation, en lisière du verger, en fait comme une vigie sur la place de l'homme dans ces jardins.

8 Le rêveur au lampadaire (2006)

L'artiste :

Samuel Lepetit, l'artiste qui a troqué les marionnettes à fils pour la sculpture monumentale, a réuni ses deux passions en participant à la construction de la Grande Araignée. Cette marionnette géante a rejoint le grand Éléphant dans le bestiaire nantais des Machines de l'île. Ajoutons que l'artiste met en scène ses marionnettes dans des contes qui enchantent les rêveurs du jeune public.

L'œuvre :

Une sculpture figurative représentant un personnage humanoïde adossé à un lampadaire. Endormi, il rêve de posséder une force surhumaine qui se joue du réel. Dans cet univers onirique, sa puissance est telle qu'elle provoque la torsion du lampadaire au-dessus de sa tête. Mais aussi une œuvre évolutive ... Après 10 années d'exposition dans ce parc, l'humidité du sous-bois a favorisé une



Avant



Après

décomposition partielle de l'aubier (partie tendre du bois). Une restauration s'imposait : le sculpteur devenu chirurgien a extrait le bois friable, redessinant certains contours de ce personnage, blessé par le temps. Consolidé par ces prothèses métalliques, ce rêveur nouveau au pied de son lampadaire restauré peut replonger dans ses songes pour quelques années.

La matière :

À l'origine, la partie haute d'un tronc de séquoia, entièrement sculptée à la tronçonneuse. Quant à la finition, retour aux traditionnels ciseaux à bois avant un ponçage - moins acoustique - à la disqueuse. Suite à la restauration, le sculpteur a choisi de contraster la patine du bois avec le brillant du métal, un alliage osé qui apporte à l'œuvre une touche contemporaine, voire expérimentale.

Le lieu :

Un espace tranquille, à l'écart des allées fréquentées, s'imposait pour accueillir ce personnage qui s'abandonne au pied d'un lampadaire. De plus, sur ce chemin de traverse, cette sculpture énigmatique, comme coiffé de ce lampadaire, ne peut que rendre songeur le promeneur de passage !



L'artiste :

Entre une mère peintre et un père architecte, Aurélie Moreau n'a pas attendu les Beaux Arts pour pratiquer dessin et modelage. Les études terminées, elle fréquente l'atelier parisien de René Coutelle et s'initie à la taille directe, à la sculpture sur pierre qui est devenue sa seconde

langue pour transmettre ses passions et raconter des histoires ... de louve.



L'œuvre :

Une incarnation de l'enfant-loup, Vanda, héroïne de roman, recueillie dans un couvent, au Moyen-âge (La révolte des nonnes, Régine Desforges). Une sculpture qui rencontre l'imaginaire des enfants : cette fillette de légende se pare de la dépouille de sa mère louve adoptive ! Une sculpture qui rappelle, pour les plus grands, les chimères du Moyen-âge qui allient le réalisme apparent et le fantastique de l'homme-animal.



La matière :

Un calcaire corallien, proche du marbre par sa résistance, une roche prédestinée à la sculpture des loups. Un bloc de pierre portant en germe une œuvre qui ne demande qu'à être révélée par les gestes de l'artiste. Un bloc brut avec lequel l'artiste dialogue comme d'autres murmurent à l'oreille des chevaux.

Le lieu :

Près du belvédère construit sur un piton rocheux, un lieu prisé, à l'époque, par les loups. Et au bord de l'allée du Roi, une route qui menait au château, un ancien lieu de pouvoir, en phase avec cette force attribuée à l'homme ou la femme qui se recouvre de la tête du loup ou de la louve.

9 C'est quoi donc ? (2004)



L'artiste :

Comme **Daniel Cornillon**, natif de Saint Leu (île de la Réunion), n'a participé qu'une seule fois au Symposium, les archives sont rares sur son parcours d'artiste. En lien avec l'histoire de cette île et les Arts Premiers, ce sculpteur avait une passion pour les totems, dont une partie est présente au Fonds Régional d'Art Contemporain de la Réunion.

L'œuvre :

Et si c'étaient les traces de la main d'un géant qui a imprimé sa puissance sur ce tronc de séquoia ? Ce géant n'est autre que le sculpteur qui a voulu rendre hommage à cet outil de travail discret qu'est sa main, en creusant l'empreinte de ces doigts magiques qui guident les gestes de l'artiste à la surface du bois. Hasard des rencontres du symposium, cette année-là, la main était l'invitée d'honneur : son voisin de quai, Serge Maubourguet, avait choisi la même thématique !

La matière :

"C'est quoi donc ?", une question qui fait l'entrée en matière de nombreux visiteurs désireux de connaître d'abord la nature de ce bois en voie de métamorphose sous les gestes répétés de l'artiste. Lors d'un symposium, les artistes avaient noté le nom du matériau pour permettre de passer à la question suivante. "C'est quoi donc votre sculpture ?"

Le lieu :

Cette œuvre totem, dont le tronc initial est préservé, semble avoir été réalisée in situ. Un peu comme un trompe-l'œil, il a pris sa place sur le bord d'une allée plantée de tilleuls, donnant, au premier abord, l'illusion de l'arbre mort à qui la nature... ou l'homme a donné une seconde vie. Une vie artistique qui, sous l'ombre humide des tilleuls, a fragilisé le bois. En 2019, la restauration minutieuse de Bernard Ryckelynck et la surélévation de l'œuvre permet d'espérer une troisième vie.





©Raymond Rabin

 L'œuvre :

Cette tête de dragon, surgie d'un cèdre, a capté l'attention de nos amis Gallois d'Abergavenny lors des festivités d'anniversaire du jumelage. Le drapeau du Pays de Galles arbore un dragon rouge aux ailes démesurées. L'artiste a peaufiné les détails, fruit d'un long travail aux ciseaux à bois, pour donner vie et puissance à ce monstre légendaire. Mais, sans la partie contrastée couleur ébène, ce Twins ne serait pas. Cette partie carbonisée représente un bois de cerf, emblème de la ville jumelée de Münsingen, en Allemagne.

 L'artiste :

En 2011, dans le cadre des 20 ans du Centre culturel de La Loge, la municipalité a proposé à **Samuel Lepetit**, une résidence d'artiste. Il en a résulté une création audacieuse par son approche (un moulage en béton sur une sculpture d'argile) et surprenante par son clin d'œil au théâtre. Alors il était tentant de récidiver pour les 30 ans d'amitié avec les villes jumelées d'Abergavenny et de Müsingen.



©Raymond Rabin

 La matière :

Un cèdre jaune du Liban, haut de 8 mètres, flanqué de 2 branches déformées par le vent et le temps, a donné naissance à cette sculpture. L'imagination fait la suite : il était un bucheron qui voyant des formes animales dans un arbre centenaire se mit en tête de décaper l'écorce épaisse et ridée pour mettre au jour la tête, la queue et une aile de ce qui devait être un dragon. Comme quoi la sculpture est aussi matière à histoires !

 Le lieu :

Ce jardin, qui fait le lien entre le parc et la cour intérieure du château offrait l'opportunité de valoriser une première sculpture monumentale sur pied. De plus, cet espace, au cœur de la ville, est devenu l'esplanade bucolique idéale pour des festivités.



©Raymond Rabin

10 Twins (2018) pour en savoir plus

En observant cette sculpture monumentale TWINS, on ne peut que s'interroger : comment l'artiste a exhumé d'un tronc de cèdre centenaire une tête de dragon flanquée d'une aile et d'une queue torsadée et le tout surmonté d'un immense bois de cerf ? Si on compare le vieux cèdre et la sculpture finale, on est stupéfait du mimétisme entre la ramure de cet arbre en fin de vie et ces fragments de dragon, comme si le travail de l'artiste avait consisté, à la manière d'un géologue, à dégager de la gangue végétale les pièces fossiles d'un monstre animal.

Un peu d'histoire

L'idée d'une sculpture monumentale sur pied a germé en remarquant les formes singulières de ces rares branches blessées par le temps et le vent. Une dose de créativité de l'artiste retenu pour le projet a fait la suite : il a suffi d'un crayon à Samuel Lepetit pour métamorphoser branches et tronc ...en pièces détachées de dragon !



Sous l'écorce, les surprises

Le sculpteur devient bûcheron, évacuant l'écorce et l'aubier, pour faire émerger ce matériau noble et odorant qu'est le bois de cèdre. Et parfois, c'est la surprise : du bois friable, voire des cavités qui vont nécessiter des adaptations. Ainsi la tête du dragon a pris quelques libertés avec le dessin initial



Des lignes de craie

Le dessin sur papier ne suffit pas. Afin de visualiser la mise en forme, la craie s'invite sur les ébauches pour définir les traits de coupe en prenant en compte les nœuds ou les fractures naturelles qui peuvent fragiliser l'œuvre finale.



Un défi de sportif

Réaliser une sculpture monumentale n'est pas de tout repos ! Un travail physique pour ébaucher les premières formes, en portant la tronçonneuse à bout de bras. Et en même temps, un contrôle de chaque geste pour ne pas faire déborder la coupe !



Le vertige des cimes

Pour un tel projet d'arbre sculpté, il faut être à la hauteur ! Et le sculpteur doit se muer en conducteur de nacelle pour circuler et travailler la cime de l'arbre. Autre difficulté : l'artiste, mains sur le bois, doit imaginer le point de vue du promeneur quelques mètres plus bas. Combien de fois a-t-on pu observer le sculpteur descendre de sa nacelle pour se transformer en spectateur ?



©Raymond Rabin

On connaît l'image classique du sculpteur devant son marbre, on connaît moins celle de l'artiste au pied de son arbre, rêvant d'être un géant pour prendre à bras le corps cette sculpture d'envergure, d'où ces deux pages...



 L'artiste :

Lors de la sculpture de Twins, les formes et les singularités du cèdre centenaire voisin n'ont pas laissé indifférent **Samuel Lepetit** qui a proposé un projet de sculpture : un entrelacement de lianes et de racines surgissant de terre laissant entrevoir, en son antre, le fantôme de l'arbre qu'elles ont étouffé au fil du temps.

 L'œuvre :

Les gestes de l'artiste ont fait apparaître un étrange végétal aux lignes envahissantes qui se sont installées sur les débris de ce cèdre centenaire, telle une métamorphose artistique. M.E.T.A, ce préfixe grec pour dire "au-delà", s'est imposé pour exprimer cette transformation du végétal. Dans cette œuvre multiforme, on peut se laisser porter par



l'imaginaire de ces lignes ou de ces flammes qui jouent avec les lumières du jour et des saisons. On peut aussi rechercher des figures, des petits diables qui jouent entre les lianes...

 La matière :

Du bois de cèdre jaune du Liban, mais pas que... À la différence de la création en atelier où l'artiste sculpte une grume de bois choisie pour son homogénéité, le travail d'un arbre sur pied n'est pas une longue œuvre tranquille !

Il faut composer avec un tronc plus que centenaire, ses déformations, ses fissures, ses nœuds dégradés avec le temps, et la sciure naturelle, produit des insectes qui habitaient le cœur de l'arbre. Au-delà des



© Raymond Rabin



difficultés, ce cèdre présentait une singularité végétale, la rencontre de deux branches pour un pas de côté...

 Le lieu :

Fallait-il deux sculptures dans le jardin ? L'état de mauvaise conservation de l'arbre ne semblait pas de bon augure pour une nouvelle aventure artistique. Après avoir enlevé un volume énorme de bois altéré, Samuel Lepetit a proposé un projet de sculpture aérienne et gracieuse, qui a enthousiasmé la municipalité. Au final, le jardin du château est devenu l'espace de sculptures jumelles.

 L'artiste :

Bernard Ryckelink, autodidacte, a découvert la taille du bois dans l'atelier de son père. Après une initiation à la sculpture auprès d'artistes établis à Paris et dans l'Aveyron, il s'est installé en Anjou. Depuis 1997, il fait partie des pionniers du symposium, qui réunit chaque année, en juillet, une dizaine de sculpteurs sur le quai de Montjean-sur-Loire. Dans son atelier de Villemoisin, on peut admirer sa série sur les femmes-tortues, une œuvre évolutive qui s'exprime soit en mode pierre, soit en mode bois.

 L'œuvre :

L'artiste avait modelé, sous forme réduite une série de cinq marcheurs qui, bien que différents par la couleur, étaient partants pour travailler ensemble : "On y va" ! Un message d'humanité... en couleur ! Pour ce premier partenariat, il proposait de sculpter un marcheur en format monumental. Cette sculpture, aux traits humanoïdes - un clin d'œil à l'art primitif - présente une surface en relief, fruit d'un travail de finition à la gouge.



 La matière :

Une grume choisie pour son volume sans indication de provenance. Quelle ne fut pas la surprise de l'artiste de découvrir un bois d'une extrême dureté qui résistait aux dents de la tronçonneuse ? "Un bois de fer qui est devenu un bois d'enfer". Ce bois est tellement dense que les morceaux jetés dans la Loire, à la surprise des visiteurs, disparaissaient sous l'eau ! Ce bois de fer est sans doute du Gaïac, une essence tropicale, qui a mis à l'épreuve les outils du sculpteur.



 Le lieu :

Les sculptures en bois n'apprécient pas l'ombre et l'humidité du couvert végétal, un micro-climat qui favorise la dégradation du bois par les micro-organismes. Le "bois de fer" n'y a pas échappé, d'où la décision de la placer dans les douves du château, comme une invitation à marcher dans les allées du parc : "On y va" !



13 Message (2015)

L'artiste :

Fabrice Bureau, un artiste autodidacte qui donne une nouvelle dimension à ses dessins en les transposant sur des supports comme la pierre ou le verre. Graveur sur pierre depuis 2003, il a débuté son métier en travaillant les marbres funéraires. C'est lors d'une résidence au pays de l'ardoise (Segré-en-Anjou Bleu) qu'il a mis en œuvre sa technique de gravure par sablage.

L'œuvre :

Une surface noire labyrinthique, une œuvre aux mille détails qui laisse place à l'imaginaire. Les férus du passé y verront des hiéroglyphes d'une table tribale, les passionnés de technique des circuits imprimés géants, et les enfants peut-être une ardoise magique géante.



La matière :

Une dalle d'ardoise de 700 kg, extraite de la mine de Noyant-La-Gravoyère, au cœur de l'Anjou Bleu. Après avoir nettoyé la surface, l'artiste a appliqué son dessin en mode pochoir. À l'aide d'une sableuse à air comprimé, il a creusé patiemment pour dégager ces reliefs sibyllins.

Le lieu :

Cette œuvre mystère a toute sa place, dans ces douves, baignées de légendes médiévales : ce feuillet géant d'ardoise, sous la magie du sculpteur, devient alors le fragment d'un édifice érigé à la gloire d'un chevalier ou la relique de la pierre tombale d'un seigneur des lieux. Après le sculpteur, place au conteur !



À la découverte des sculptures du parc de Beaupréau

Chaque visiteur est responsable de la qualité de cet espace. Merci d'y prendre part.

Accès PMR : privilégier l'entrée par l'Esplanade de Münsingen.



1 **L'hirondelle** (2014)
Christophe Batardière

2 **Le loup-garou** (2013)
Bertrand Donnot

3 **L'homme qui regarde les marguerites** (2003)
Maai Van Dorpe

4 **La main** (2004)
Serge Maubourget

5 **Le banc** (2012)
Serge Maubourget

6 **La Dame de Loire** (2010)
Samuel Lepetit

7 **La chaîne élémentaire** (2011)
Jonathan Bernard

8 **Le rêveur au lampadaire** (2006)
Samuel Lepetit

8b **La Louve** (2022)
Aurélie Moreau

9 **C'est quoi donc ?** (2004)
Daniel Cornillon

10 **META** (2020)
Samuel Lepetit

11 **Twins** (2018)
Samuel Lepetit

12 **On y va** (2009)
Bernard Ryckelink

13 **Message** (2002)
Fabrice Bureau

● Entrées

- - - Parcours sculptures

Ville de Beaupréau-en-Mauges

Rue Robert Schuman - CS 10063
49600 - BEAUPRÉAU-EN-MAUGES

 02 41 71 76 80

 accueil@beaupreauenmauges.fr

 beaupreauenmauges.fr

 [@villebeaupreauenmauges](https://www.facebook.com/villebeaupreauenmauges)

 [@beaupreauenmauges](https://www.instagram.com/beaupreauenmauges)